L'architecture touche-t-elle à sa fin ? Le **débat** s'enflamme

Construire coûte trop cher, aggrave le changement climatique et relève d'une certaine mégalomanie, selon certains. D'autres reprochent aux architectes d'être trop « woke », trop moralisateurs et dépourvus de discernement.

DIE WELT

DÉCODAGE

MARCUS WOELLER

Les « starchitectes » appartiennent désormais à une autre époque. Frank Gehry a 96 ans, Peter Eisenman, 92, Norman Foster fêtera ses 90 ans cet été, et Renzo Piano atteindra 88 ans à l'automne. Même leurs successeurs frôlent les 80 ans : Jean Nouvel et Daniel Libeskind s'en approchent, tandis que Rem Koolhaas les a déjà dépassés. Et qu'en est-il des figures féminines de l'architecture ? Elles restent rares dans un milieu toujours dominé par les hommes. La brillante Zaha Hadid est décédée il y a déjà neuf ans, à seulement 65 ans. Aujourd'hui, deux décennies après son apogée, la « starchitecture » semble appartenir au passé. Plus encore, la construction elle-même est remise en question.

Un retour en arrière s'impose : l'essor fulgurant des constructions aux formes et façades spectaculaires a débuté il y a environ 35 ans, une époque où, en 1989, le politologue Francis Fukuyama annonçait la « fin de l'Histoire ». Avec ce qui était perçu comme la victoire de la démocratie libérale, l'architecture a connu une effervescence créative sans précédent. Une période d'innovation intense, comme l'a souligné Philip Ursprung, historien de l'art et professeur d'histoire et de théorie de l'architecture à l'ETH de Zurich. « La starchitecture, reconnaissable à la signature stylistique de ses créateurs, promettait de renforcer l'attractivité et l'identité des villes comme des entreprises », explique-t-il. Elle attirait les capitaux financiers et générait un véritable capital culturel. « C'était l'ère des superlatifs », poursuit-il, « une course au plus haut gratte-ciel, au plus grand musée, au stade le plus impressionnant. »

« Les notions de valeur et de beauté évoluent »

Dans son tout neuf ouvrage *Architektur der Gegenwart* (L'architecture du présent, non encore édité en français), Philip Ursprung remonte aux années 70. A cette époque, les styles architecturaux clairement définis avaient déjà disparu, laissant place à des débats philosophiques influençant la discipline. Second modernisme, poststructuralisme, déconstruction : ces courants dominaient les discussions, et certains des futurs starchitectes en étaient les principaux théoriciens, à l'image de Rem Koolhaas, fondateur de l'Office for Metropolitan Architecture (OMA) à Rotterdam. Qui aurait alors imaginé que les théoriciens deviendraient, sous l'effet de la mondialisation et de la nouvelle économie des années 90, des architectes débordés de projets ?

L'autodestruction de l'architecture en tant que discipline académique, discours autonome et profession guidée par la théorie est déjà un fait accompli

Patrik Schumacher
Architecte

Les starchitectes n'avaient pas de style commun, mais partageaient une même fascination pour les gestes spectaculaires – aujourd'hui souvent jugés irréfléchis. Le musée Guggenheim de Bilbao, inauguré en 1997, aux formes audacieusement imaginées par Gehry, les tours entrelacées du siège de la Télévision centrale de Chine à Pékin, conçue par l'OMA et dont la construction avait débuté en 2002, ou encore les arènes sportives photogéniques signées Herzog & de Meuron sont devenus des icônes de l'histoire de l'architecture.

Lorsque la bulle immobilière américaine a éclaté en 2007, suivie de la crise financière de 2008, l'enthousiasme pour ces projets spectaculaires et spéculatifs s'est estompé. Pourtant, nombre d'entre eux étaient encore en phase de conception et n'ont été inaugurés que plusieurs années plus tard, souvent avec des dépassements budgétaires faramineux – à l'image de l'Elbphilharmonie de Hambourg, dont le coût initial a été multiplié par onze. Par ailleurs, il est vite apparu que le secteur de la construction jouait un rôle majeur dans le changement climatique, et que la starchitecture représentait l'exact opposé de la préservation des ressources.

L'accent est désormais mis sur « la conservation, la rénovation et la transformation ». Mais cela ne signifie pas pour autant la fin de l'architecture, estime l'historien Philip Ursprung. Même un moratoire sur les démolitions engendrera une esthétique propre : « La réutilisation, la transformation et la réhabilitation du bâti existant donnent naissance à des formes inattendues et redéfinissent les notions de valeur et de beauté. »

La réutilisation, la transformation et la réhabilitation du bâti existant donnent naissance à des formes inattendues

Philip Ursprung
Historien de l'art

« L'architecture a cessé d'exister »

Patrik Schumacher adopte une position radicalement opposée. Cet architecte allemand, docteur en philosophie, est longtemps resté dans l'ombre de Zaha Hadid, figure emblématique du déconstructivisme. Depuis la disparition de celle-ci, Schumacher dirige l'agence ZHA et assure sa succession. Enseignant à la prestigieuse AA School of Architecture de Londres, il incarne, tant sur le plan théorique que pratique, un courant de design qu'il a baptisé paramétrisme. Cette approche repose sur l'analyse informatique de vastes ensembles de données pour concevoir des formes et intègre pleinement l'intelligence artificielle. Les créations de ZHA se caractérisent par une grandiloquence provocatrice alliée à une élégance fluide (et déstructurée), les rendant uniques et immédiatement reconnaissables.

Mais Schumacher se dit frustré : « L'autodestruction de l'architecture en tant que discipline académique, en tant que discours autonome et en tant que profession guidée par la théorie est déjà un fait accompli », écrit-il dans un récent essai qui entend secouer sa corporation. Selon lui, l'architecture aurait cessé d'exister : on ne construirait plus que de « simples bâtiments » privés en amont de toute démarche intellectuelle et critique. Elle renierait désormais toute paternité artistique pour se réduire à un simple artisanat. Plutôt que d'encourager « l'innovation à la frontière d'une civilisation technologique en pleine mutation », l'enseignement universitaire, les expositions et la presse spécialisée se focaliseraient aujourd'hui sur des thématiques comme « le changement climatique, le racisme, l'eurocentrisme, la décolonisation et la décroissance ».

Sur le plan politique, Patrik Schumacher se range ouvertement du côté des libertaires radicaux, et voit dans la privatisation totale la solution aux défis urbanistiques. Pourtant, sa critique ne se limite pas à la scène académique progressiste : il redoute que l'architecture ne perde son rôle de référence esthétique. En tant que théoricien, Schumacher s'inscrit dans la tradition de Niklas Luhmann. Il considère l'architecture comme un système doté d'une fonction communicative, dont la mission est d'organiser « l'espace nécessaire aux processus d'interaction sociale ». Il déplore que l'abandon de la recherche théorique fondamentale entraîne une incapacité à orienter la pratique vers l'avenir. Selon lui, les plus grands architectes ont également été des penseurs novateurs – d'Alberti et Palladio à Wright et Semper, en passant par Gropius, Le Corbusier, Koolhaas et Eisenman. A lire entre les lignes, il fait peu de doute que Schumacher se perçoit lui-même comme un prophète prêchant dans le désert.

Il diagnostique dans sa discipline un « esprit de refus, de résistance symbolique et de célébration sans discernement de l'altérité, de la diversité et de l'absence de jugement ». Ce climat intellectuel tend à tout accepter, à condition de ne jamais remettre en question la « condamnation apodictique de la société néolibérale contemporaine et de toutes ses formes d'expression architecturales ». En somme, l'« idéologie woke », avec sa « posture purement morale et négative », étoufferait l'architecture. En effet, contraints de se limiter à rénover l'existant et de se plier aux principes de l'économie circulaire, les architectes risqueraient presque inévitablement de voir s'éroder leur créativité et leur force artistique. Quelques exceptions, comme les pionniers de la transformation Lacaton & Vassal, ne feraient que confirmer cette tendance.

« L'échec et l'auto-illusion »

Du point de vue de Patrik Schumacher, Friedrich von Borries a sans doute déjà peint cet esprit diabolique qui nie toujours tout, sur le mur en pisé écologique et neutre en carbone. Théoricien du design et professeur à l'Ecole des beaux-arts de Hambourg, il a publié en

ABONNÉS

« L'architecture est la seule discipline capable de répondre à un monde en pleine mutation »
Entretien avec Carlo Ratti
à lire sur notre site.

Le Guggenheim de Bilbao est devenu une des icônes de l'histoire de l'architecture. © AFP.